

# PHILIP GUSTON

## une biographie par la parole

**Philip Guston, *Que peindre sinon l'énigme. Écrits, conférences et entretiens 1944-1980***

L'Atelier contemporain, 632 p., 30 euros

■ Philip Guston (1913-1980) est un de ces artistes systématiquement cités par les peintres. Un artiste d'artiste, comme on dit – alors que Guston récusait fermement cette expression « Parfois, les peintres sont le pire public. C'est un mythe, vous savez. Les gens disent : "Oh, c'est un peintre de peintre". [...] Je ne crois pas du tout à cela. » Philip Guston fascine les artistes car il représente le peintre de la liberté face aux diktats esthétiques de son époque. Rappelons qu'après avoir été durant une quinzaine d'années un peintre abstrait reconnu, il expose en 1970 à la Marlborough Gallery (New York) une série de peintures figuratives semblables à des *cartoons* qui vont lui valoir un rejet violent de ses pairs. Surtout du compositeur américain Morton Feldman « Mon vieil ami Morty Feldman à qui j'avais parlé de ces trucs quand j'étais venu à New York, n'a pas voulu venir voir ça. Puis, finalement, il est venu et il a été, je pense, très irrité. Ainsi, on perd ses amis. » Morton Feldman (1) dit être « resté silencieux pendant trente secondes, et cette

demi-minute nous a coûté notre amitié. » Guston ne cessera de revenir sur Feldman avec regret et parfois tendresse. Ils ne se sont jamais revus. Guston disparaît en 1980. Il peint en 1978 un tableau amer *Friend To M. F.*, portrait de Morton Feldman tournant le dos, cigarette à la bouche, réminiscence d'un autoportrait de 1975 (*Painter's Head*) où il se représente également cigarette à la bouche, pratiquement dans la même attitude – mais plus de profil. La perte de son double musical. Il lui demandera malgré tout de lire le kaddish devant sa tombe. Et Feldman composera en 1984, comme pour expier, *For Philip Guston*, une pièce de 4 heures. Chose très troublante, en 1967, dans un long entretien avec Feldman, Guston décrit exactement les tableaux qui vont être la cause de cette brouille.

Guston exprime sa fascination pour Piero della Francesca, Manet, Goya, De Chirico, Rembrandt. La notion de Golem revient souvent, symbole de cette peinture qu'il pratique avec délice lorsqu'elle devient un organisme indépendant, qu'elle lui échappe en ayant sa vie propre. En 1972, avec Clark Coolidge : « À ce moment très excitant où tout est réuni, tu n'es même pas conscient que tu peins. Tu ne vois même pas le pinceau. [...] [Il] semble aller

tout seul comme s'il avait une vie propre. [...] Il y a une troisième main au travail. » Les fameuses petites peintures de main tenant un pinceau prennent toute leur signification. La notion de « civilisé édénique » (ou premier homme civilisé de l'Éden) chère à Mallarmé est souvent évoquée. Il va plus loin puisqu'en août 1972, dans une conférence à la Yale Summer School of Music and Art de Norfolk (Connecticut), il explique qu'à un moment (vers 1967-68), il a imaginé qu'il était mort et, revenant à la vie, s'est demandé ce qu'il peindrait : des chaussures, des livres, des voitures, des montres, des marteaux, des pots de crayons, etc. Ces petites toiles sont réalisées comme des enseignes : « Parfois, quand ma peinture devient trop artistique, je me dis : "Et si le vendeur de chaussures me demandait de peindre une chaussure sur sa vitrine ?" Tout-à-coup, tout s'éclaire. »

La trajectoire singulière de ce peintre est généralement restituée dans ses propos agencés chronologiquement. C'est une véritable biographie par la parole. Indispensable. ■

**Philippe Ducat**

1 Morton Feldman, *Écrits et paroles*, précédé d'une monographie de Jean-Yves Lebosseur, l'Harmattan, 1998.